



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Théâtre La Comédie Française à LaCriée!

07

26 > 28
octobre

20 000 lieues sous les mers

D'après le roman de **Jules Verne** (1828-1905)

Adaptation et mise en scène

Christian Hecq & Valérie Lesort

Dès 8 ans

Avec la **troupe de la Comédie-Française**

A bord du Nautilus du capitaine Nemo, la Comédie-Française jette l'ancre à LaCriée! Une adaptation féérique qui explore l'art de la marionnette grâce aux talents conjugués de la plasticienne Valérie Lesort et de Christian Hecq, sociétaire.

Ce spectacle a reçu le **Molière de la création visuelle 2016**.

20000 lieues sous les mers

D'après le roman de **Jules Verne** (1828-1905)
Adaptation et mise en scène **Christian Hecq & Valérie Lesort**
Avec la **troupe de la Comédie-Française**

Tarif C de 12 à 34€ (sauf Jeunes 12€, Enfants 9€) – Grand Théâtre –
Jeu, Ven 20h, Sam 15h et 20h – Durée 1h30

Scénographie et costumes **Éric Ruf** Lumières **Pascal Laajili** Son **Dominique Bataille** Création des marionnettes **Carole Allemand** et **Valérie Lesort**

Avec **Françoise Gillard** *Flippos, second du Capitaine Nemo* et manipulation de marionnettes **Laurent Natrella** *Conseil, serviteur du Professeur Aronnax* et manipulation de marionnettes **Christian Gonon** *Ned Land, maître harponneur* et manipulation de marionnettes **Christian Hecq** *le Capitaine Nemo* et manipulation de marionnettes **Nicolas Lormeau** *le Professeur Aronnax* et manipulation de marionnettes **Elliot Jenicot** *le Sauvage* et manipulation de marionnettes (Voix off **Cécile Brune**)



POINT DE VUE sur le Mucem **VENDREDI 27 OCTOBRE À 11H** (dès 7 ans) Visite des réserves imaginée et guidée par Valérie Lesort et Christian Hecq - 2€ sur réservation.

VEILLÉE SAMEDI 28 OCTOBRE À 15H avec Loïse Bulot (3-6 ans). Atelier pour les enfants pendant que les parents assistent à la représentation - 2€ par enfant, sur réservation

INVASION! « Atelier de curiosités », une exposition conçue par Carole Allemand et Valérie Lesort dans le Hall de La Criée - Entrée libre.

Ce spectacle a reçu le **Molière de la création visuelle 2016**.
Production Théâtre du Vieux-Colombier / Comédie-Française

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacrie.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacrie.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacrie

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacrie.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacrie.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacrie.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacrie.com

Le hublot géant qui révèle aux passagers du Nautilus la vue spectaculaire des fonds marins est en lui-même un théâtre. Passionnés de créatures abyssales, Christian Hecq et Valérie Lesort ont conçu d'étranges poissons qui font planer sur les aventures d'Aronnax, de Conseil, de Ned Land et du misanthrope capitaine Nemo, un flot de poésie, de rêve et de mystère. Le célèbre roman de Jules Verne dit l'épopée du progrès avec sa part de tragique prométhéen, de prémonition écologiste et de mélancolie. Invitation à l'émerveillement, voyage qui restituera l'atmosphère onirique et l'apesanteur des grands fonds.

Sur le spectacle

Avec cette adaptation du roman de Jules Verne, Christian Hecq et Valérie Lesort créent un spectacle pour acteurs et marionnettes. Ils nous embarquent à bord du Nautilus, vaisseau légendaire tenant à la fois du monstre marin et du navire de pointe commandé par le Capitaine Nemo.

On y retrouve les personnages du roman : le Professeur Aronnax et son fidèle domestique Conseil qui, avant de faire naufrage et d'être les prisonniers de Nemo, s'étaient lancés à la poursuite du fameux narval géant à bord de l'Abraham-Lincoln aux côtés du harponneur Ned Land.

Le Capitaine Nemo, véritable pirate moderne, les entraîne malgré eux dans un tour du monde à travers les océans, où l'expérience scientifique se mêle à la poésie des grandes profondeurs.

Sur la scène du théâtre du Vieux-Colombier, c'est accompagnés d'une troupe de poissons que les acteurs nous font voyager au cœur de ce monument de la littérature.

Rencontre

Christian Hecq et Valérie Lesort évoquent la façon dont ils ont adapté le roman de Jules Verne et créé ce spectacle « hybride », pour acteurs et marionnettes.

L'imaginaire, du roman au plateau

Christian Hecq. Cette création est une étape importante dans mon parcours au sein de la Maison. C'est Éric Ruf, à la naissance du projet, qui a proposé que les comédiens soient aussi manipulateurs, et je suis heureux de leur transmettre ma passion pour l'art de la marionnette. J'y retrouve le plaisir d'une forme expérimentale, une invention en commun. Il y a une dimension imaginaire forte dans ce roman, et rien de tel que le théâtre d'images pour la représenter sur scène. Nemo, le Nautilus, le poulpe géant, on a besoin de fantastique, de ce théâtre noir où les objets sont en suspension. C'est cette part d'imaginaire que l'on a projetée dans les marionnettes.

Valérie Lesort. L'adaptation reste fidèle à l'histoire mais nous en donnons notre version, notre vision. On a tiré des fils pour développer les personnages, inventé des situations pour faire exister sur le plateau l'ampleur de cet incroyable voyage. Et on a ajouté pas mal d'humour...

CH. ... parce que l'on ne peut pas s'en empêcher ! Aussi intéressants que soient les personnages à la lecture, ils restent assez monolithiques, sans situations suffisamment fortes théâtralement pour que l'on puisse partir de leurs seules relations dans le sous-marin. Conserver la fonction du narrateur, en voix-off, était important pour faire des raccourcis entre les séquences, exprimer ce temps qui passe, les pays traversés.

VL. Jules Verne nous laisse finalement très libres, et l'on a rebondi sur les nombreux mystères qu'il y a dans le roman, particulièrement autour de Nemo. Jules Verne a dévoilé son identité dans un passage de *L'Île mystérieuse* que nous avons intégré, moins pour expliquer sa colère que pour affiner sa personnalité complexe. Nemo est un personnage attachant, il développe des pensées magnifiques sur la mer. Il n'en reste pas moins que s'il se coupe du monde, c'est pour le conquérir.

CH. Là réside son intérêt dramatique. Je n'aime pas les personnages lisses au théâtre. Ce misanthrope cyclothymique est aussi un grand humaniste qui défend les minorités, ces « sauvages » qu'il appelle les « naturels », et un grand écologiste. C'est également le mythe du savant. Le livre regorge de trouvailles, comme l'anticipation des applications de ce que l'on commençait à connaître sur l'électricité.

VL. La difficulté a été de traiter les rares propos scientifiques qui peuvent être considérés aujourd'hui comme des erreurs. Les modifier aurait faussé l'esprit visionnaire de Jules Verne qui fait aussi la poésie de l'oeuvre. Nous avons privilégié le point de vue visuel : la magie des machines prend le dessus. L'idée a été de conserver une dimension expérimentale.

CH. Le grand mystère est aussi celui de l'équipage. Comment Nemo a-t-il pu réunir malgré son despotisme une telle troupe de matelots, qui se sont isolés du monde, de leurs familles ? J'y vois une sorte de secte avec un ramassis de « branques » qui suivent les ordres comme ils le peuvent. Dans le roman, ils sont nombreux et pourtant pratiquement inexistantes. Nous en avons fait un seul personnage, le second, que l'on a appelé Flippos.

Marionnettes en jeu

CH. J'ai été initié à la manipulation chez Philippe Genty, avec lequel Valérie a également travaillé. Après avoir goûté à cette pratique, je désirais mêler les marionnettes à des personnages vraiment incarnés. Dans ce spectacle, chacun appartient à un univers bien distinct : celui des hommes, celui des animaux.

VL. Le fait que les acteurs manipulent les marionnettes et jouent des personnages implique un rythme très physique et ultrarigoureux. Les changements de costumes et de marionnettes se font en quelques secondes dans le noir complet. C'est un travail d'équipe formidable avec les techniciens et les habilleuses. Hormis l'araignée de mer, qui est une marionnette hybride, moitié-homme, moitié-marionnette, la méduse et le poulpe géant, ce sont principalement des marionnettes à gaine, manipulées par la main glissée dans le corps.

CH. Ce sont ces marionnettes que je préfère car il y a un contact direct. Si le courant actuel est de laisser le manipulateur à vue – j'ai moi-même appris ainsi –, nous avons opté pour le théâtre noir, où le système d'éclairage efface le manipulateur. La marionnette est un instrument de jeu incroyable qui prolonge le corps de l'acteur. Jusqu'où peut-on pousser ses limites dans l'expression du mouvement ? Cette recherche m'a toujours intéressé. On travaille avec des marionnettes extrêmement légères qui offrent une vélocité et une désarticulation que le corps ne peut exécuter. Je parle souvent de « dynamo-rythme » à propos de la faculté de reproduire la rythmique d'un être. Ici, pour les poissons, c'est un mélange de mouvements lents et rapides, exécutés de façon apparemment aléatoire. C'est un spectacle d'images où les poissons peuvent faire une sacrée concurrence aux acteurs.

Au début du travail, rester dans l'ombre pouvait sembler déstabilisant pour les « manipulacteurs ». Ce malaise a très vite disparu. Ils ont trouvé une connivence avec leurs marionnettes, et compris qu'elles aiment qu'on les regarde, parfois même comme de vieux clowns cabots...

L'illusion des profondeurs

VL. Le monde sous-marin a un grand pouvoir de fascination. On connaît finalement peu ces profondeurs, bien moins que l'espace. En tant que plasticienne, j'ai dernièrement sculpté de gros animaux marins pour Bloom, une association spécialisée dans la préservation des océans profonds. J'aime énormément la mer, c'est là que je me sens le mieux, et comprends cette vie à laquelle aspire Nemo.

CH. Moi, je me sens bien dans le sous-marin dont la technologie me passionne, comment on le conduit, les tuyaux... En revanche, je suis presque phobique de la méduse et de ces êtres dont les formes et la façon de se mouvoir me dégoûtent et en même temps m'obsèdent.

VL. Il y a une multitude de catégories de poissons. La façon dont les acteurs leur ont donné une personnalité dès les premières répétitions est incroyable – ils n'en sont pas pour autant humanisés. D'ailleurs, du point de vue de la conception et de la construction, nous sommes avec Carole Allemand dans une démarche la plus réaliste possible car la poésie surgit après, naturellement. La première étape consiste à les modeler en terre puis à les mouler en plâtre et enfin à effectuer les tirages, ici en mousse de latex. Pour les couleurs, l'univers de Georges Méliès a été inspirant, comme celui d'Ernst Haeckel, un scientifique contemporain de Jules Verne qui a dessiné de magnifiques méduses et poissons.

CH. Cette finition crée une atmosphère un peu inquiétante essentielle à la crédibilité de la situation dans le sous-marin. Ce qui est passionnant, c'est de chercher à faire vivre ce monde des profondeurs, ces poissons qui font aussi l'histoire de *20 000 lieues*. Comment jouer l'eau au théâtre ? Nous avons catégoriquement refusé la projection vidéo. Toute la magie est là, la difficulté aussi...

VL. Il a fallu trouver des systèmes pour donner la sensation de l'eau. Cela passe par le décor, le son, les lumières, le jeu des acteurs, des matières qui flottent... L'enjeu est d'être dans l'eau, une heure et demie durant.

Propos recueillis par Chantal Hurault, juillet 2015

La manipulation, impressions de comédiens

Deux des comédiens de la distribution témoignent de leur expérience de la manipulation dans cette création, chacun selon son parcours artistique.

Elliot Jenicot

J'interviens dans ce spectacle de façon essentiellement visuelle, en tant que manipulateur et dans le personnage du Sauvage, proche du mime. J'y retrouve les bases d'un théâtre gestuel que j'ai longtemps pratiqué avant d'entrer dans la Troupe. Dans le théâtre noir, l'acteur est totalement effacé pour mettre uniquement en avant la marionnette. S'il y a des similitudes techniques avec le mime, ce type de manipulation impose un apprentissage rigoureux, ne serait-ce que par la difficulté d'un espace de jeu strictement délimité, sans entrer dans la lumière. L'adresse au public n'existe ici qu'à travers la marionnette. C'est une relation qui est pour moi proche de la gémellité. Quand on met en mouvement la marionnette, on prolonge ce mouvement dans son propre bras, son corps et – ce qui est drôle car le public ne le voit pas – sur son visage comme si l'on jouait soi-même. Au-delà de la technique pure, c'est un processus de dédoublement, on ne nous voit pas mais on vit avec le poisson. L'essentiel est là : être le plus possible dans le réel. Dans la caricature, les personnages burlesques ou clownesques, l'erreur est souvent de se placer à distance. Je suis pour ma part dans une relation totalement fusionnelle. Cela vaut également pour des marionnettes qui fonctionnent en groupe comme les méduses. Si le travail y est plus chorégraphique, la mobilité plastique ne vaut rien sans cette projection physique, qui implique aussi l'environnement aquatique dans lequel elles évoluent. L'illusion provient de son action conjuguée avec le son et les lumières. Avec le Sauvage comme avec les poissons, je cherche à atteindre la sensation de l'eau, à comprendre ses répercussions, à la créer et à la rendre palpable. Lorsque je nage, je suis vraiment dans l'eau. De même pour les poissons que je manipule, je deviens poisson.

Louis Arene

Je n'avais jamais fait de manipulation pure mais je suis familier du théâtre d'objet et de la pratique du masque, notamment dans le travail que je mène avec ma compagnie parallèlement à la Comédie-Française. Je retrouve des points communs avec le masque, cet objet inanimé placé au-devant de l'acteur, qui le représente et dans lequel il projette son énergie. Dans la tradition, le maître en propose plusieurs à l'acteur, qui choisit celui qui semble le plus lui correspondre, selon l'énergie, la personnalité qu'il perçoit à travers lui et qu'il devra respecter dans son jeu. De même ici, on pressent immédiatement dans le corps, les yeux des poissons, une façon de réagir, de se déplacer... Le travail consiste par la suite à préciser les mouvements. Le regard extérieur des metteurs en scène est un miroir important pour maîtriser l'énergie qu'on leur

insufflé. Les silhouettes des poissons se détachant nettement sur le fond noir, la moindre vibration est décuplée. Il faut jouer à minima, ce qui rend leur présence d'autant plus réaliste. Que se passe-t-il lorsqu'un poisson ne bouge pas, puisqu'il reste encore en mouvement ? Il faut sentir la densité de l'eau, rendre compte des courants, des instants où certains, peut-être un peu lourds, sont portés vers le bas quand d'autres remontent à la surface... J'avais déjà utilisé des marionnettes à fil et je découvre avec celles à gaine un tout autre type de manipulation. Comme dans le masque, le fait d'être caché permet paradoxalement de se révéler intimement. Ce type de projet où le texte est une sorte de prétexte à l'invention est ressourçant. On retrouve nos jeux d'enfants. On donne vie à des êtres inanimés, on raconte des histoires avec des bouts de carton... et on rêve.

Propos recueillis par Chantal Hurault, juillet 2015

Jules Verne (1828-1905)

Dès son arrivée à Paris en 1848, Jules Verne se lie d'amitié avec les Dumas père et fils et se lance dans l'écriture de tragédies et de livrets d'opérette. C'est grâce au roman et à son compagnonnage avec l'éditeur Hetzel qu'il s'impose sur la scène littéraire.

Amoureux des voyages, il s'engage dans la rédaction des *Voyages extraordinaires*. Après avoir exploré les airs (*Cinq semaines en ballon*, 1863) et plongé sous terre (*Voyage au centre de la Terre*, 1864), il sonde les merveilles de l'océan avec *Vingt mille lieues sous les mers*. « Je n'ai jamais eu un plus beau sujet entre les mains » écrit-il à Hetzel, ajoutant que son héros n'a « plus aucun rapport avec l'humanité dont il s'est séparé » – une situation « absolue » qui donne selon lui tout le relief à son ouvrage.

D'abord publié en feuilleton dans la revue « Le Magasin d'éducation et de récréation » en 1869-1870, le roman est adapté à la scène en 1882 par Jules Verne et Adolphe d'Ennery qui signent *Voyage à travers l'impossible*.

Christian Hecq

Adaptation et mise en scène

Fasciné par les sciences et l'astrophysique, Christian Hecq se passionne pour le théâtre et quitte l'université pour se former en tant que comédien à l'Insas, l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles.

Artiste du mouvement, ouvert à toutes les formes du spectacle vivant, il joue dès sa sortie de l'école avec des metteurs en scène belges majeurs tels que Michel Dezoteux, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte et reçoit, en 1989, l'Ève du meilleur acteur belge.

Il joue également avec Yves Beaunesne dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz en 1998.

C'est au-delà des frontières géographiques ou artistiques qu'il exerce ses talents multiples, aussi bien sur la piste, avec Achille et Léonie chez Alexandre Bouglione et fusion avec Achille Tonic, sélectionné pour le Festival mondial du Cirque de demain, ou sur les planches avec Benno Besson (*Le Cercle de craie caucasien* de Brecht), Daniel Mesguich (*Dom Juan* de Molière, *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* d'Hélène Cixous), Jacques Nichet (*Domaine ventre* de Serge Valletti) ou encore Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*).

Il s'initie à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary Underwood. C'est durant la tournée internationale de *Boliloc* en 2008 qu'il entre dans la troupe de la Comédie-Française, dont il devient le 525^e sociétaire en 2013. Il y enchaîne depuis les rôles et reçoit le Molière du meilleur acteur en 2011 pour son interprétation de Bouzin dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, après avoir reçu celui de la révélation masculine en 2000 pour *La main passe* mis en scène par Gildas Bourdet.

Également acteur au cinéma ou à la télévision, il conçoit avec Valérie Lesort une série de programmes courts pour Canal +, *Monsieur Herck Tévé* – une marionnette hybride qu'il interprète lui-même. Il prolonge aujourd'hui cette aventure au sein de la Troupe. Christian Hecq, qui dit avoir appris à parler au théâtre en entrant à la Comédie-Française, y inscrit aujourd'hui « un peu de sa couleur » avec ce spectacle « hybride », partageant avec les autres comédiens sa passion de la marionnette.

Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, il est aussi Chevalier d'honneur de la Confrérie de la tarte à la bette, spécialité de Nivelles – ville dans laquelle il est né.

Valérie Lesort

Adaptation et mise en scène

Plasticienne formée à la sculpture en Angleterre, dans l'atelier Animated Extras aux studios Shepperton, Valérie Lesort conçoit et réalise des masques et des marionnettes, ainsi que des accessoires, décors en polystyrène, maquillages, effets spéciaux ou costumes en volumes pour des spectacles et des événements diversifiés.

Également comédienne formée au Cours Florent et à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, elle est aussi auteure.

Cette interdisciplinarité lui permet d'aborder le spectacle vivant avec une connaissance pratique de l'ensemble des dispositions artistiques et techniques que chaque projet requiert. Elle crée la marionnette hybride de *Monsieur Herck Tévé*, programme court de trente épisodes pour Canal+ qu'elle coécrit et coréalise en 2012 avec Christian Hecq.

Auparavant, elle a fait un passage à l'atelier Images et mouvements (*Les Guignols de l'info*) et au *Vrai journal* de Karl Zéro.

Elle intègre la compagnie de Philippe Genty sur *Ne m'oublie pas*, travaille au théâtre et au cinéma avec Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer ou encore Jean-Paul Rappeneau (*Le Hussard sur le toit*) et Luc Besson (*Le Cinquième Élément*).

Elle crée cent vingt costumes géants de monstres marins pour l'Exposition universelle de Lisbonne, crée des masques pour la tournée internationale du groupe IAM en 1997.

Elle participe à plusieurs comédies musicales, notamment *Le Bal des vampires* de Roman Polanski en 2014 et crée à l'opéra les masques d'*Aïda* pour Élie Chouraqui en 2012 après avoir réalisé les maquillages de *La Flûte enchantée* de Mozart mise en scène par Robert Carsen au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.

L'équipe artistique

Éric Ruf, scénographie et costumes

Scénographe, Éric Ruf travaille à l'opéra (*Fortunio* d'André Messager, *La Didone* de Francesco Cavalli...), au ballet (*La Source* par Jean-Guillaume Bart) et au théâtre avec, au sein de la Comédie-Française, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (molières du décorateur et du second rôle masculin) ou récemment *George Dandin* de Molière, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *La Critique de l'École des femmes* et *Le Misanthrope* de Molière, *Troilus et Cressida* de Shakespeare, *Le Loup* de Marcel Aymé...

Également comédien et metteur en scène, il dirige la Troupe dans *Peer Gynt* d'Ibsen (Grand Prix du Syndicat de la critique 2012) et présente *Le Pré aux clercs* de Ferdinand Hérold à l'Opéra-Comique.

Cette saison, il crée *Roméo et Juliette* de Shakespeare Salle Richelieu et réalise les décors de *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

Il est administrateur général de la Comédie-Française.

Pascal Laajili, lumières

Après s'être formé à l'éclairage de spectacle vivant en 1988, Pascal Laajili travaille comme régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste.

En 1999, il intègre la compagnie Philippe Genty avec laquelle il collabore jusqu'en 2009. Dans ce véritable laboratoire de recherche sur la lumière et les effets scéniques, il apprend la technique du théâtre noir, qu'il ne cesse depuis d'approfondir. Il enseigne depuis 2008 au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS), notamment sur le théâtre noir.

Il est régisseur lumière pour Yves Beaunesne depuis 2010. Il signe des créations lumière pour diverses compagnies en se nourrissant de ses riches collaborations avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Éric Soyer ou encore Joël Hourbeigt.

Dominique Bataille, son

Officiant à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, Dominique Bataille collabore avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers.

Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario ou Mathieu Bauer – avec la saison dernière *The Haunting Melody* en coproduction avec l'Ircam- Centre Pompidou – et, à la Comédie-Française, pour Lars Norén, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Emmanuel Daumas, Lina Prosa, Léonie Simaga, Zabou Breitman.

Il collabore avec les compositeurs Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras, obtenant en 2010 l'Orphée d'or du meilleur enregistrement de musique lyrique pour *Philomela* de James Dillon.

Carole Allemand, création des marionnettes

Carole Allemand conçoit et construit des marionnettes pour le spectacle et la télévision depuis une vingtaine d'années. Initiée par Alain Duverne, créateur des *Guignols de l'info* (Canal+) – émission pour laquelle elle crée durant douze ans accessoires, maquettes et marionnettes. Elle travaille par ailleurs pour des émissions de caricatures étrangères aux côtés de Michel Ploix.

Elle débute sa collaboration avec la compagnie Philippe Genty et le plasticien Sébastien Puech en 1995, travaillant également au théâtre avec les compagnies Trois-six-trente et Les Anges au plafond, sur des comédies musicales (*Kirikou et Karaba*, *Robin des bois*, *La Légende du roi Arthur*) et à la télévision pour la société de production Moving Puppet.

Au cinéma, elle collabore avec Alain Chabat, Éric Lartigau, Étienne Labroue...